

Des renforts à la frontière face au flux migratoire

Deux escadrons mobiles reviennent en renfort à la frontière franco-italienne. Les arrivées ont bondi de 30 % dans les **Alpes-Maritimes** depuis début 2023, avec de nombreux mineurs.

Il descendent du TER Vintimille-Grasse, encadrés par trois policiers. Assis sur un banc, ils déclinent leur identité : « Nom, date de naissance, pays d'origine... » Puis ils se soumettent à une palpation, et embarquent dans le fourgon. Direction le poste-frontière Saint-Louis. Objectif : vérifier leur âge. Ces deux jeunes migrants disent venir d'Érythrée et du Soudan, et avoir respectivement 15 et 16 ans. S'ils sont bien reconnus mineurs, ils seront placés dans un foyer.

Scène presque ordinaire, hier à 13 h, en gare de Menton-Garavan. À la frontière franco-italienne, les interpellations rythment le quotidien des forces de l'ordre depuis bien des années. Mais d'un point de vue statistique, 2023 est partie sur des bases élevées. 30 % d'interceptions en plus depuis janvier, selon les syndicats policiers Unité-SGP et Alliance.

Interpellations en hausse

« Les conditions météo étaient propices pour traverser la Méditerranée », explique Jean-Luc Chaudron, délégué départemental Alliance 06 pour la police aux frontières. Cette augmentation est à relativiser : en hiver, le nombre de passages est réduit. Reste que ces +30 % sont peut-être en deçà de la réalité. « Les interceptions dépendent des forces de contrôle en présence », rappelle Philippe, délégué Unité-SGP 06 à la PAF. Or les forces mobiles ont été mobilisées sur les manifestations contre la réforme des retraites. Il y avait donc moins de patrouilles. Nous avons pallié les absences avec les réservistes. »

Arrivées en prévision

Actuellement, les forces de l'ordre recenseraient entre 80 et 150 interpellations par jour dans les Alpes-



En gare de Menton-Garavan, hier, la police aux frontières contrôle deux jeunes Africains qui se disent mineurs.
(Photos Jean-François Ottonello)

Maritimes, essentiellement entre la gare de Menton-Garavan, le péage de la Turbie et le bord de mer. Elles s'attendent à voir la donne changer d'ici peu. Lundi, les garde-côtes italiens s'affairaient à sauver 1 200 migrants au large de la Sicile. Ils en avaient déjà secouru 2 000 au cours des trois jours précédents. « Avec les arrivées sur les côtes italiennes, c'est sûr qu'elles vont augmenter ici dès la fin de la semaine », prévoit Jean-Luc Chaudron. Or l'État n'a pas attendu ces perspectives pour renforcer les contrôles.

« Situation alarmante »

Samedi, la préfecture des A.-M. a

annoncé l'arrivée de deux escadrons de gendarmerie mobile. « Le ministère de l'Intérieur a répondu à ma demande urgente », s'est félicité le député LR Éric Ciotti sur Twitter, rappelant qu'il avait écrit à Gérald Darmanin la veille, pour lui signaler « une situation alarmante à la frontière franco-italienne ».

Hier, sur l'A8, on pouvait effectivement observer les gendarmes contrôler voitures et vans à La Turbie. Selon nos informations, un seul des deux escadrons serait arrivé à ce stade. Philippe, d'Unité SGP-FO, se montre circonspect. « Dans "force mobile", il y a "mobile". La question est : combien de temps

vont-ils rester ? Pour l'instant, on en profite et c'est très bien ! »

Record chez les mineurs

Éric Ciotti pointe du doigt une autre tendance : le nombre de mineurs non accompagnés. Le Département en a pris en charge 524 en mars 2023 – un chiffre record, équivalent à juillet 2022. Ils étaient 320 en mars 2022. Si l'on compare les premiers trimestres, 14 mineurs ont été mis à l'abri par jour en 2023, contre 10 en 2022 et 7 en 2021.

Des migrants chercheraient-ils là « un sauf-conduit pour franchir nos frontières » ? C'est ce qu'affirme Éric Ciotti. Selon le président des Républicains, 4 909 présumés mineurs ont été contrôlés dans les Alpes-Maritimes en 2022, soit... vingt-six fois plus qu'en 2014. Dans les locaux de la police aux frontières, des observateurs s'attendent à vérifier si les nouveaux arrivants ont vraiment moins de 18 ans. « Mais quand il y a un doute, rappelle le délégué Unité-SGP, il profite à la minorité. »

CHRISTOPHE CIRONE
ccirone@nicematin.fr



Conséquence de la mobilisation des forces mobiles sur les manifestations contre la réforme des retraites : moins de patrouille, mais des réservistes présents sur le terrain.

« Pour que mes enfants aient un bel avenir ici »

« On se met à l'ombre, s'il vous plaît. Je suis fatigué... » Le sourire las, Minkael Soumah accepte de s'arrêter au bord de la route. Il traîne son sac à roulettes sur le corso Mentone, non loin de la frontière franco-italienne. Ce Guinéen de 35 ans vient d'être « relâché » et refoulé. Il a été interpellé hier à 6 heures, à Menton-Garavan, à bord d'un train parti de Vintimille.

« J'ai acheté mon ticket, j'ai mon passeport. Malheureusement pour moi, ils m'ont

arrêté. »

Guinée, Côte d'Ivoire, Tunisie, Mali... Sur les routes de l'exil se croisent actuellement de nombreux franco-phones. « Tous ceux qui viennent en Italie veulent entrer en France, à cause du problème de langue, témoigne Minkael Soumah. On n'a pas le choix. » Lui veut se rendre à Toulouse – « C'est là-bas que se trouve ma famille ».

Arrivé via Lampedusa

Ce Guinéen est parti il y a



Minkael Soumah contemple la ville de Menton, où il a été stoppé hier à l'aube.

(Photo Jean-François Ottonello)

« un an, déjà ». Minkael se dit ingénieur en bâtiment de profession. Il a vécu six mois au Mali, puis six autres en Tunisie. « J'ai travaillé, et même obtenu un diplôme en informatique. Mais le gouvernement a voulu chasser les migrants. Ça m'a poussé à venir en Europe. » Il y est arrivé via Lampedusa. Les conditions de vie l'ont décidé à gagner la France : « Ici au moins, on se comprend mieux pour gagner de quoi survivre... » Mais à terme, c'est une vie,

une vraie, que ce père de trois enfants vise ici. Certes, la Guinée n'est pas en guerre, et recèle des richesses. « Mais le gouvernement guinéen ne veut pas aider les jeunes. Il n'y a pas de perspective d'avenir. » Alors Minkael Soumah est parti. À présent, il va « trouver d'autres solutions pour arriver à destination. Et quand j'aurai une situation stable ici, je ferai venir ma famille, pour que mes enfants aient un bel avenir. »

C.C.